

Portrait de 2 hommes d'honneur

René Darbois. Pilote de la Liberté

Par celui qui fut son ami, Oscar Gérard. La plume comme arme contre l'oubli



« Encore une histoire d'anciens combattants ! Allez vous dire. Oui, mais cette histoire là reflète l'inimaginable, et une partie relativement méconnue de l'histoire de France : René Darbois - mon ami - et moi-même sommes pris dans la tourmente de la défaite ... » (Oscar Gérard, premières lignes de son Introduction)

En juin 1940, l'armée française et l'Etat se sont effondrés comme un château de cartes et le IIIème Reich annexe la région Alsace et le département de la Moselle

C'est en Moselle que vivent et préparent leur Abitur, nom allemand du baccalauréat, René Darbois et Oscar Gérard. Ils choisiront de « résister »...

René Darbois

Pilote de la liberté



Lorrain, Malgré-Nous

éditions
Serpenoise

Oscar
Gérard

René Darbois

Pilote de la liberté

Oscar
Gérard



René Darbois aura eu un destin hors normes.

Son histoire est celle d'un jeune homme, un Lorrain, un Malgré-Nous, pris dans la tourmente de l'histoire, durant la Seconde Guerre mondiale. Elle est aussi celle d'une amitié indéfectible avec Oscar Gérard, qui lui rend hommage dans cet ouvrage. Tous deux fréquentent la *Oberschule* de Pfalzburg, en ces temps de Lorraine annexée. Début 1942, sur la petite place derrière l'hôtel de ville, le maire de Phalsbourg reconverti dans l'Allemagne SS, annonce à tous les élèves du primaire et du secondaire que « plus jamais un soldat français ne mettrait les pieds sur cette place ». René Darbois et Oscar Gérard se promettent alors de rejoindre les Alliés. Pour éviter l'incorporation dans la *Wehrmacht*, ils tentent de s'engager dans la *Luftwaffe*, l'armée de l'air. Seul René Darbois est retenu. Après de folles souffrances, celui-ci devient pilote de chasse puis s'évadera à bord de son *Messerschmidt*, sur le front italien. Un incroyable exploit. Darbois finira la guerre derrière les lignes alliées, sur un *Spitfire* quand Oscar Gérard sera pilote de char de la Division Leclerc. Le drame de René Darbois sera consommé en Indochine où il sauvera 561 blessés, mais le paiera de sa vie...

Une vie héroïque.



L'auteur.

Licencié en histoire-géographie à l'université de Strasbourg, Oscar Gérard a enseigné au lycée Erckmann-Chatrian de Phalsbourg. Ville dont il sera maire de 1965 à 1983 et conseiller général de 1970 à 1982.

éditions
Serpnoise

ISBN : 978-2-87692-901-2 Prix : 19€



Table des matières

Préface de Francis Rapp, membre de l'Institut	5
Introduction	9
1. 1939-1940, un cataclysme : l'exode, la défaite, les expulsions	13
2. Naissance de la grande amitié de ma vie	29
3. Formation de René comme pilote	45
4. Formation de René comme pilote de chasse	59
5. Le 25 juillet 1944 : vol vers la liberté?	75
6. René prisonnier de guerre	97
7. René retrouve sa liberté et ses parents	113
8. René finit la guerre sur Spitfire Mark IX	131
9. René dirige les hélicoptères à Diên Biên Phu, drame national qui lui coûtera la vie	147
10. En guise de conclusion	163
Annexes	171
Lexique et glossaire des principales abréviations	173
Mission d'évacuation sanitaire de Diem-Xuan	177
Le calvaire de Gaston Untereiner, Lorrain mosellan incorporé de force par les Allemands, prisonnier des Américains	185

Albert Schoeb : ma captivité en camp de prisonniers de guerre sous contrôle de l'armée soviétique 11 mai 1945-1 ^{er} août 1947	189
Les misères d'Antoine Heim, jeune Lorrain, Malgré-Nous durant la Seconde Guerre mondiale	203
Remerciements	207
Biographie d'Oscar Gérard	209
Crédits photos	210

Introduction

« Encore une histoire d'anciens combattants ! allez-vous dire. Oui, mais cette histoire-là relate l'inimaginable, et une partie relativement méconnue de l'histoire de France : René Darbois – mon ami – et moi-même sommes pris dans la tourmente de la défaite... ».

En 1940, l'armée française et L'État¹ se sont effondrés comme un château de cartes. Très rapidement, le III^e Reich annexe la région Alsace et le département de la Moselle (ces régions annexées sont communément appelées, à tort, Alsace-Lorraine). En effet, toute l'Alsace, essentiellement germanophone a été rattachée au pays de Baden. Par contre, la Lorraine qui comprend quatre départements a seulement été amputée de la Moselle, en fait le département le plus peuplé. Encore faut-il préciser que ce dernier est germanophone le long de la frontière allemande et francophone le long de la limite avec la Meurthe-et-Moselle, la ville de Metz y comprise. La Moselle a été rattachée à la *Saar* et à la *Pfalz* pour former la *Gau*² *Westmark*. Le 18 octobre 1942, les premiers Mosellans des classes 1922, 1923 et 1924 venus du RAD³, sont versés dans la *Wehrmacht*⁴ ou la *Waffen SS*, la branche militaire de la SS. Il en est de même des jeunes Alsaciens. À part quelques très rares engagés volontaires, ces jeunes ne veulent ni servir l'Allemagne, ni causer la déportation de leurs parents. En effet, se basant sur le principe de la *Sippenhaft*⁵ – le cautionnement parental – le gouvernement du III^e Reich rend les parents des évadés responsables des actes de leur fils, et les déporte. À l'âge où normalement les jeunes goûtent les premières ivresses de la vie, ils sont pris en otages. René et moi-même mettons en commun nos pauvres intelligences face à ce problème terrible et insoluble. C'est dans cette épreuve qu'est née la grande amitié de ma vie. Nous avons vécu tous les deux ce drame, nous avons réfléchi ensemble et notre cheminement aboutit à la décision de nous engager volontairement pour la formation d'officier-pilote-ingénieur. Cela retarderait la mobilisation dans la *Wehrmacht* avec l'espoir que peut-être la guerre

1 Voir glossaire et lexique

2 Voir glossaire et lexique

3 Voir glossaire et lexique

4 Voir glossaire et lexique

5 Voir glossaire et lexique

serait terminée. Seule la candidature de René est retenue. Cette amitié profonde née dans la douleur explique le caractère particulier du livre qui m'associe étroitement à René.

Les jeunes Mosellans ou Alsaciens concernés, c'est-à-dire les Malgré-Nous, ont toujours l'impression de trahir ou d'être trahis. Ainsi, ils se sentent :

- trahis par la France lorsque la Moselle et l'Alsace sont abandonnées en 1940,
- trahis par le gouvernement de Vichy, sous la botte allemande, qui n'a pas le pouvoir de les défendre sérieusement,
- obligés de trahir la France lorsqu'ils endossent l'uniforme allemand, ou obligés de trahir leurs parents lorsqu'ils s'évadent,
- obligés de trahir leurs camarades de combat le jour où ils s'évadent pour se rendre aux Soviétiques à l'est ou aux Alliés à l'ouest,
- trahis par les Soviétiques qui les incarcèrent à Tambow, un camp de prisonniers de guerre aussi meurtrier qu'un camp de concentration,
- trahis en 1945 par la France qui les laisse croupir – et pour beaucoup, mourir – à Tambow, 10 000 sont morts dans les camps soviétiques,
- et finalement, totalement incompris au retour, et pris pour des traîtres par de nombreux « Français de l'intérieur ».

Pour le D^r Fritz Marktscheffel, l'un des instructeurs à l'école militaire de Tülln qui dispense des cours à René Darbois, se pose la question de savoir si mon ami est un déserteur ou un espion. Pour le major Percy, l'officier américain qui voit René habillé en sous-officier de la *Luftwaffe*¹ atterrir en Italie du sud avec un *Messerschmidt 109*, il ne peut être qu'un déserteur. Il ignore évidemment qu'un Mosellan né en 1870 et mort en 1946 a connu cinq nationalités successives. Il ignore également que la Moselle a été annexée de fait en 1940 et que les jeunes Mosellans ont été des otages de la *Sippenhaft*. Souvent d'ailleurs, le Français lui-même ignore la géographie ou l'histoire de son pays. Ainsi, en dehors des frontaliers des départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, "les Français de l'intérieur" sont presque toujours sans connaissance du drame des Malgré-Nous². La première victime de la guerre, c'est la vérité.

Et pourtant ! Parmi les 132 000 Alsaciens-Mosellans mobilisés par les Allemands, 40 000 ne sont jamais rentrés, 30 000 ont été blessés ou diminués physiquement, et tous ceux qui sont rentrés sont ravagés moralement. Parmi ces 132 000 victimes, René est probablement le seul

1 Voir glossaire et lexique

2 Voir glossaire et lexique

à répondre à la violence du gouvernement allemand par une violence fulgurante en s'évadant en avion. Cinq carnets de mon ami relatent cette odyssée en détail. Leur format est de 10 sur 14,3 cm et la fine écriture de René occupe 303 pages. C'est à Meknès, en octobre 1944, donc peu après les événements, que débute leur rédaction. Ces documents sont complétés par trois carnets individuels des services aériens, des lettres, un agenda, un album de photos... De nombreuses enquêtes m'ont permis de serrer de très près la vérité de son histoire. Ce mot provient du grec *historikos* qui veut dire enquête. Par la suite, engagé dans la guerre d'Indochine, René sauve 561 blessés, la plupart à Diên Biên Phu. Sa vie héroïque s'arrête tragiquement, peu après ce drame national. C'est avec amertume que je pense à l'indifférence du gouvernement français face aux exploits de cet homme qui a tout donné à son pays.

Oscar Gérard

=> Voir page 1, carnet de René Darbois
et page 2, carte de l'Alsace-Lorraine.
du cahier couleur.



Le portrait du mois

*Le Phalsbourg infos
N°14, Nov. 2011.*

Un homme libre

Avant d'être maire, il était prof et avant d'être prof, il était résistant. Résistant ce n'est pas une fonction mais un état, une cause à défendre. Oscar Gérard, ancien maire de Phalsbourg durant 18 ans, a mené sa vie et la mène toujours comme un combat. Une lutte pour une justice sociale, un combat pour la liberté et pour les "petites gens", ceux qu'on oublie trop facilement. Son dernier livre vient d'être publié, il raconte l'histoire de son ami, son frère de cœur, René Darbois, pilote d'avion héroïque, dont personne ne se souvient...

La vie est parfois surprenante. Les hommes aussi. Oscar Gérard est un homme pugnace, passionné, aimant sa ville Phalsbourg au-delà du raisonnable. S'il avait été raisonnable, il n'aurait sans doute jamais réussi à faire de ce gros bourg de garnison une petite ville économiquement viable. « Dans les années 60, Phalsbourg, à la population vieillissante, avait perdu ses rares petites entreprises. Ses services publics les uns après les autres (tribunal, greffe, ONF) disparaissaient. Après la guerre de 1870 et jusque dans les années 60, l'essentiel de son patrimoine, a été peu à peu démantelé », explique Oscar Gérard.

Pour le peuple, contre les bourgeois

Il se souvient de l'époque où, lui, féru d'histoire, fils d'une lignée de maîtres verriers mosellans, devenu professeur d'histoire-géographie au lycée Erckmann-Chatrian, après des études à l'Université de Strasbourg, enseignait dans des classes

de terminale de moins de 15 élèves ! « Je craignais que le lycée soit fermé par manque d'effectifs. Je me suis alors lancé dans l'aventure municipale, avec une première liste électorale difficile à monter comprenant des gens modestes, dévoués au bien public. Nous avons réussi. » Il est élu maire en 1965 et le restera jusqu'en 1983. Ses mandatures seront marquées par l'implantation et l'essor industriel avec l'arrivée de Dépalor, FM logistic (Faure et Machet) et Transports Bouché. « Pour convaincre les entreprises de s'installer à Phalsbourg, j'ai travaillé jour et nuit, prospecté, fait valoir dans la région, puis à Paris et en Allemagne, les atouts de Phalsbourg. »

« Je n'ai jamais marché comme tout le monde »

Homme public, dévoué à sa ville, Oscar Gérard sait qu'il n'a pas eu suffisamment de temps pour voir ses six enfants grandir. Son épouse Alice en est consciente, mais elle sait

aussi que leur famille, malgré les épreuves, malgré une vie politique impitoyable, a tenu bon grâce à leur force, leur compréhension mutuelle et leur lien puissant. « Sans Alice, je n'aurais jamais pu faire ce que j'ai fait » confie-t-il.

Oscar Gérard a aujourd'hui 88 ans, le devoir de mémoire le rattrape. Durant la 2^e guerre mondiale, il a choisi le camp de la résistance lorsqu'il a compris, du haut de ses 20 ans, la violence et l'ignominie du régime nazi implanté sous ses yeux, à Phalsbourg.

Pour lutter contre l'oubli, il signe un livre émouvant en hommage à la vie héroïque de René Darbois (à présent décédé) élève de l'Oberschule de Phalsbourg, pilote d'avion qui au péril de sa vie a rejoint les troupes américaines en Italie durant la guerre.

« René Darbois, pilote de la liberté » d'Oscar Gérard (éd. Serpenoise, 216 p., 19 €)

Séance de dédicace à l'Espace Kobus, place d'Armes le 12 novembre de 15h à 16h

PHALSBOURG Portrait d'Oscar Gérard

« C'était le grand ami de ma vie »

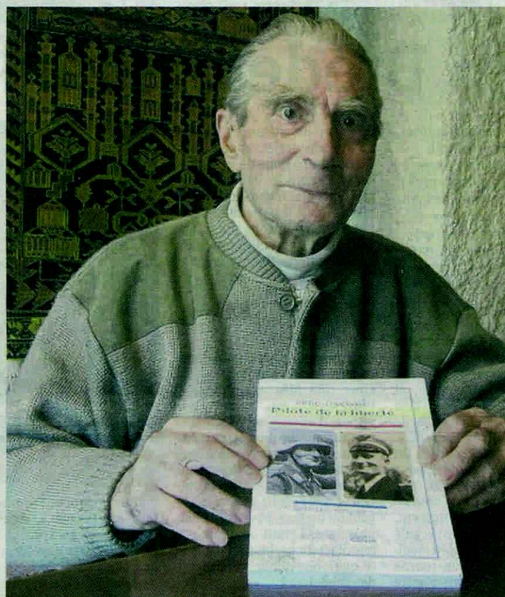
DNA - Saverne
V-11.11.11

Oscar Gérard vient de publier « Pilote de la liberté ». L'ancien maire et conseiller général de Phalsbourg rend ainsi hommage à René Darbois, un pilote qui a rejoint les troupes alliées au péril de sa vie durant la Seconde Guerre mondiale, et qui était surtout son meilleur ami.

C'est une histoire d'amitié. De celle qui résiste aux aléas de la vie, aux affres du temps. Une amitié qui unit à jamais Oscar Gérard et René Darbois. Les deux jeunes hommes se rencontrent à l'Oberschule de Phalsbourg. « C'est à l'infirmerie, probablement fin 1941, que naquit la grande amitié de ma vie. René était un élève de ma classe, interne comme moi », relate Oscar Gérard. « Nous avons passé notre scolarité ensemble, ce qui correspond à la première et la terminale de nos jours. » Né à Walscheid en 1923, Oscar Gérard, qui un jour deviendra maire (entre 1965 et 1983) et conseiller général (entre 1970 et 1982) de Phalsbourg, reçoit un jour une feuille de mobilisation, tout comme son ami René. « Nous étions mobilisés dans la Wehrmacht. Nous n'avions alors qu'une envie, fuir en zone libre. Mais nos parents risquaient d'être déportés et privés de tous leurs biens. Notre problème était insoluble, mais identique à bien des Alsaciens et des Lorrains. Car cette histoire est aussi celle des Malgré-Nous. »

« René et moi, nous nous sommes fait la promesse de revenir sur la place d'Armes sous l'uniforme des alliés »

Dans « Pilote de la liberté », Oscar Gérard reprend une annotation écrite



« Pilote de la liberté » : l'histoire de René Darbois, un pilote au « destin hors normes », selon son meilleur ami. PHOTO DNA

te par René Darbois dans son agenda : « La domination allemande m'a rappelé que j'étais Français, l'accueil de la France m'a fait comprendre que je suis Lorrain ». L'écrivain ajoute dans la foulée : « En 1940, tout était confus. Notre monde

s'était écroulé. Mon père, soldat allemand en 14/18, est devenu littéralement anti-allemand en quelques semaines. » Début 1942, le maire de Phalsbourg de l'époque, reconverti dans l'Allemagne SS, annonce à tous les élèves

du primaire et du secondaire que « plus jamais un soldat français ne mettrait les pieds sur la place derrière l'hôtel de ville (aujourd'hui place d'Armes) ». « René et moi nous nous sommes alors fait la promesse de revenir ici sous l'uniforme des alliés. » Pour éviter la Wehrmacht et gagner du temps, les deux amis décident de passer leur Abitur, le baccalauréat allemand. « On imaginait ensuite s'engager dans la Luftwaffe, l'armée de l'air allemande, comme volontaire avec le secret espoir de devenir pilote et que d'ici là, la guerre soit finie. Seul dans un avion, on aurait pu fuir et rejoindre les alliés. C'était en 1942, on était jeune. » Mais au lieu d'intégrer l'armée allemande, Oscar Gérard passe la frontière, puis rejoint le maquis des Vosges et la 2^e DB du général Leclerc comme pilote de char de reconnaissance. L'écrivain raconte ses faits de guerre, parle de la poche de Colmar, de la campagne d'Alsace... Il tient aux détails, « il ne faut pas raconter d'histoires ».

L'ami retrouvé

René Darbois, lui, est retenu et intégré la Luftwaffe, comme pilote de chasse. « Il rejoint en mars 1943 le Fliegerhorst Orschatz (en Saxe), puis l'école de Seyring (près de Vienne) avec toujours l'envie de fuir, tout en protégeant ses parents. » Il s'évade à bord de son Messerschmidt, en juillet 1944, sur le front italien. « C'était un exploit ! » Il rejoint alors les troupes américaines. « Il termine la guerre sur Spitfire. Sert en Afrique du Nord et en Indochine où il sauve 561 blessés. » Avant de mettre fin à sa vie, le 14 février 1955. « Il a eu une

vie héroïque, mais une fin tragique. » Auparavant, Oscar et René se sont retrouvés. « Durant toute la guerre, nous avons échangé des lettres. » René Darbois a également noté cinq carnets. « Il y parle de sa vie durant la guerre, de ses moments de déprime, de doutes mais aussi d'espoirs. » Oscar a précieusement conservé tous ces trésors ainsi que des lettres, un agenda, des photos... Récemment, il a repris ces documents. « J'ai alors voulu écrire. » Dans « Pilote de la liberté », Oscar Gérard donne ainsi vie aux mots de son ami, transcrit son « destin hors normes » et rend un dernier hommage « à celui qui n'a pas connu les honneurs de son pays ». « J'ai mis tout mon cœur dans ce livre. » Un ouvrage qui relate également leurs retrouvailles, après les combats. « Pour René, le fait de m'avoir trouvé n'était pas un hasard. C'était plus que cela : partir ce jour-là, aller jusqu'à Lutzelbourg, laisser passer une longue colonne de véhicules militaires, démarrer juste derrière le Dodge dans lequel se trouvait son ami, cela lui paraissait miraculeux. » Oscar décrit ces « retrouvailles formidables ». Et conclut : « Deux ans auparavant, nous avions juré de revenir à Phalsbourg comme soldats français. Nous avons tenu notre promesse ! » Tout comme Oscar a tenu celle d'être un ami fidèle. ■

VÉRONIQUE KUHN

■ Samedi 12 novembre. Oscar Gérard dédicacera son dernier livre « René Darbois, pilote de la liberté », paru aux éditions Serpenoise, de 15 h à 16 h, à l'espace Kobus, place d'Armes, à Phalsbourg.

Préface

L'ouvrage que j'ai l'honneur de préfacier ouvrira de larges horizons à son lecteur ; il lui fera traverser l'Allemagne et survoler l'Italie, puis l'emmènera jusqu'en Indochine dans l'enfer de Diên Biên Phu. Mais c'est dans la petite ville de Phalsbourg, Phalsbourg qui autrefois, quand *Le Tour de la France par deux enfants* était le livre par excellence, tous les Français connaissaient au moins de nom, que l'aventure de René Darbois a commencé. Phalsbourg, ville militaire banale vu du dehors depuis que, bêtement, elle a été dépouillée de ses remparts et laissée frileuse comme une princesse nue ; Phalsbourg la "pépinière des braves", dont l'austère place d'Armes est dominée par la statue de Lobau, le "Mouton aussi courageux qu'un Lion". Phalsbourg, cité des solides amitiés, où les choses importantes se font à deux ; point de roman si Chatrian ne seconde pas Erckmann ; point de Julien sans André sur les routes de France et que saurions-nous de René Darbois si son souvenir ne nous avait pas été confié par son ami Oscar Gérard ? Phalsbourg enfin, citadelle meurtrie, humiliée, arrachée à la mère patrie deux fois, en 1870 et 1940, refusant son destin et soupçonnée pourtant par certains d'avoir fini par se résigner.

Brave parmi les braves, assurément René Darbois l'était. Ce héros ne l'était pas seulement le temps d'une action d'éclat. La résolution prise en automne 1942, quand furent incorporés dans la Wehrmacht les premiers Malgré-Nous, ne trouve son aboutissement que le 25 juillet 1944, quand le Messerschmidt de René se posa sur l'aérodrome tenu par les Américains. Quelque dix-huit mois durant, il fallut supporter l'entraînement d'une exceptionnelle dureté que les Allemands faisaient subir aux futurs pilotes de chasse pour ne retenir que les plus solides. À ces épreuves physiques s'ajoutait le poids d'une nécessité psychologique particulièrement contraignante. Continuellement, le double jeu devait être mené habilement ; ni de jour, ni de nuit – attention aux cris poussés sous l'effet d'un rêve ! Ni les camarades, ni les supérieurs ne devaient deviner le véritable but que s'était fixé René Darbois. Ce but, ce n'était pas seulement "passer à l'ennemi – à l'ennemi des ennemis – avec armes et bagages", c'était combattre dans les rangs alliés, avec un avion français. Ce qui fut fait et fut fait avec le même courage et le même talent qu'avait exigé la réalisation de l'invraisemblable projet imaginé pour échapper au sort des "Malgré-Nous" : devenir pilote de chasse et s'évader. De terribles fatigues – pensons à la ronde redoutable

des hélicoptères au-dessus du camp de Diên Biên Phu à l'agonie – liées à des efforts indéfiniment répétés, vinrent-elles à bout de la résistance nerveuse que René Darbois n'avait jamais ménagée? Il se donna la mort le 14 février 1955. Le suicide est un mystère qu'il n'appartient à personne de percer. Remarquons cependant que René Darbois n'était pas un de ces guerriers rudes qui n'ont d'autre joie que la bataille. Ses dons étaient multiples et son intelligence aussi pénétrante que vive sa sensibilité. Cet homme de cœur appelait l'amitié.

Oscar Gérard et René Darbois devinrent amis à Phalsbourg en 1941 et 1942. Ils y préparaient tous les deux l'*Abitur*, le nom allemand du baccalauréat. Leur amitié fut sur le champ solide comme étaient solides ces deux jeunes hommes. Oscar Gérard, issu d'une lignée de verriers avait (il l'a encore) la vigueur de ceux qui ont grandi dans la montagne et pour lesquels il n'y a pas de plus beau manteau que la forêt. Oscar Gérard avait fait le même projet que René Darbois, mais une légère surdité contractée quand il était enfant fit que, pour des raisons médicales sa candidature ne fut pas retenue. Ce qui ne l'empêcha pas de devenir un combattant, au maquis d'abord, où le malheur sanglant de Viombois lui montra combien la personnalité de bons chefs était nécessaire afin que le fruit de l'héroïsme ne fût pas gâché, puis avec la 2^e D.B., guidée par l'inoubliable général Leclerc, il roula dans un char jusqu'à Berchtesgaden. Par un de ces gestes qu'il plaît à la Providence de faire quelquefois, début février 1945, le tankiste et le pilote se retrouvèrent sur une route glacée de Lorraine! Par deux chemins différents, ils avaient atteint le même but : prendre part à la libération de la Patrie. Le destin les sépara de nouveau sans seulement égratigner l'amitié qui les liait. Lorsque René Darbois mourut, Oscar Gérard estima de son devoir de fixer le souvenir de celui qu'il admirait tant et de le répandre en publiant le récit. Dès qu'il en eut le loisir, il se mit à l'écrire. Les carnets que René Darbois avait pris la précaution de tenir à jour et de conserver fournirent à Oscar Gérard une matière d'une richesse et d'une précision sans pareil. Mais l'un ne se bornait pas à mettre noir sur blanc les exploits de l'autre. Dans le texte d'Oscar Gérard vibre, dans chaque phrase, l'émotion d'un ami qui revit avec l'ami ses desseins, ses expériences, ses joies. Ses déceptions et ses peines aussi.

En plus des déceptions et de peines qui sont le lot de tout le monde, René Darbois en vécut une qui lui était propre. Très peu de temps après avoir atterri chez les alliés, il eut le sentiment de ne pas avoir été compris. Le prenait-on pour un déserteur, un Allemand qui, persuadé que son pays avait perdu la partie, changeait de camp? Son aventure était tellement extraordinaire que le commun des mortels n'en saisissait pas tout de suite le sens, si clair pourtant. Alors René Darbois mit cette

incompréhension sur le compte de sa qualité de Lorrain, de Lorrain de Lorraine à deux reprises annexée. Comme les Alsaciens, ces Lorrains-là sont français parce qu'ils ont choisi de l'être quand l'occupant leur dit qu'ils ne le sont pas. S'ils ne peuvent pas quitter la petite patrie pour s'établir dans la grande, ils ne peuvent plus être français que de cœur et le patriotisme de cœur ne se voit pas toujours. Les Français "ordinaires" finissent par donner raison à l'occupant lorsqu'ils se demandent si ces drôles de Français le sont vraiment. Soupçon terrible qui blessa profondément un homme aussi sensible que René Darbois. Oscar Gérard, qui connaît le sentiment dont a souffert son ami parce qu'il lui est arrivé de l'éprouver, l'exprime avec force, presque avec rage, dans son récit et les réflexions qui l'accompagnent. Ce récit n'est pas une espèce de chanson de geste joyeuse, on y perçoit des résonances dramatiques et c'est sur une mort tragique qu'il s'achève.

Remercions Oscar Gérard de nous avoir fait connaître un homme dont nous aurions été fiers de compter parmi ses amis. Il l'a fait avec la rigueur, la profondeur et la chaleur que seule l'amitié peut créer et maintenir.



André et Julien.

Francis Rapp
Membre de l'Institut

*« La domination allemande m'a rappelé que j'étais Français,
l'accueil de la France m'a fait comprendre que je suis Lorrain. »*

René Darbois

Annotation dans son agenda